

# **Dr. Robert A. Peterson, Le Saint-Esprit et l'union avec le Christ, Session 9, Fondements de l'union avec le Christ, Évangile de Jean 6 et 10**

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Voici le Dr Robert Peterson dans son enseignement sur le Saint-Esprit et l'union avec le Christ. Il s'agit de la séance 9, Fondements de l'union avec le Christ, l'Évangile de Jean, Jean 6 et 10.

Nous poursuivons notre étude de l'union avec le Christ dans l'Évangile de Jean.

Nous en sommes arrivés au point où nous examinons le panorama des rôles du Père et du Fils dans le salut dans Jean 6. J'ai six points dans ce panorama. Le langage est différent de celui de Paul, mais il y a un chevauchement d'enseignements ou de thèmes. Le Père donne des gens au Fils dans les versets 37 et 39. C'est l'une des trois images ou thèmes de l'élection de Jean.

Les trois thèmes sont Jésus, de manière unique dans les Écritures, dans Jean 15, étant l'auteur de l'élection, et je dois bien lire les versets, Jean 15:16 et 19, de manière unique dans toute l'Écriture, Jésus est l'auteur de l'élection pour le salut dans ces versets. L'antécédent ou l'identité antérieure du peuple de Dieu. Vous ne croyez pas, dit Jésus dans Jean 10 à ses ennemis, parce que vous n'êtes pas mes brebis.

Mes brebis entendent ma voix, elles me suivent, je leur donne la vie éternelle et elles ne périront jamais. C'est-à-dire qu'il y a des êtres humains que seuls Dieu, son Fils et l'Esprit connaissent comme le peuple de Dieu avant qu'ils ne croient. Ils ont une identité antérieure, et leur croyance en Jésus révèle cette identité, du moins à eux-mêmes.

Jésus savait depuis le début, Jean 6, qui croirait en lui et qui ne croirait pas en lui. La troisième image est celle qui est donnée ici. Le Père donne des hommes au Fils dans la grande prière sacerdotale de Jean 17.

Ce thème revient à quatre reprises, et ce don des hommes du Père au Fils, cette élection divine, détermine le ministère du Fils dans ce chapitre, comme nous le verrons plus tard, si Dieu le veut. Le Père donne des hommes au Fils ; en d'autres termes, il choisit des hommes pour le salut, et il les confie au Fils pour qu'il les sauve réellement. Le Père attire ensuite les hommes vers le Fils, 44 de Jean 6, mais personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire.

Troisièmement, comme nous le voyons au verset 35, lorsque les gens viennent à Jésus, cela signifie croire en lui. Le parallélisme est évident. Je suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura plus faim, et celui qui croit en moi n'aura plus soif, alors que croire en Jésus est parallèle à venir à Jésus.

Ainsi, au verset 44, personne ne peut venir à moi, personne ne peut croire en moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire. L'attraction de Jean est semblable à l'appel de Paul. Le Père donne des gens au Fils , et il les choisit.

Le Père attire les gens vers le Fils . Il les convoque ou les appelle effectivement vers le Fils pour croire en lui. Et alors les gens croient, ils viennent, ils croient au Fils . Versets 37, versets 40, 44, 45, 47, comparer 65, partout.

Ils obtiennent la vie éternelle, c'est le quatrième point de ce panorama. Je suppose que s'il s'agit d'un panorama, c'est la quatrième vue, la quatrième image. Nous le voyons aux versets 40 et 47 : ils obtiennent la vie éternelle, et le Fils les gardera sauvés.

C'est une doctrine de préservation, Dieu préservant son peuple et son salut depuis le moment où il les ramène à lui jusqu'à ce qu'il les ressuscite d'entre les morts. Nous le voyons dans Jean 37 : « Je ne rejetterai jamais celui qui vient à moi ». Nous le voyons dans Jean 39 : « La volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. »

Jésus ne perd aucun de ses fidèles; il les garde et les préserve. Et enfin, le Fils les ressuscitera au dernier jour. 39 et 40 mettent en commun ces choses: La volonté de mon Père, c'est que quiconque regarde le Fils, verset 40, et croit en lui, ait maintenant la vie éternelle; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

Voici donc le panorama. Le Père donne les hommes au Fils , versets 37, 39. Le Père attire les hommes au Fils. Il les appelle effectivement.

Versets 44, 45, comparer 65. Les gens en viennent à croire au Fils ; c'est la foi qui sauve. 37, 40, 44, 45, 47, comparer 65 encore, ils obtiennent la vie éternelle.

Versets 40, 47, comparer 54, 58. Le Fils les gardera sauvés, versets 37, 39. Le Fils les ressuscitera au dernier jour, versets 39, 40 et 44, comparer 54.

Je vais le refaire avant de tirer trois conclusions théologiques importantes, mais cette fois-ci je ne mentionnerai pas les versets. Voici le panorama. Le Père donne les hommes au Fils . Il les élit pour le salut.

Le Père attire les hommes vers le Fils et il les appelle efficacement vers le Fils. Les hommes viennent à Jésus. C'est-à-dire qu'ils croient en lui.

Quatrièmement, ils obtiennent la vie éternelle, qui est ce que Jésus leur donne. L'une des principales images que Jean donne de Jésus dans cet évangile est celle de celui qui donne la vie éternelle. Le Fils les gardera sauvés ; c'est la préservation de son peuple par Dieu.

Enfin , le Fils les ressuscitera au dernier jour. Trois points théologiques importants concernent le contexte de la compréhension de l'union avec le Christ, qui est enseignée dans le quatrième évangile.

Premièrement, il y a une division du travail entre les personnes trinitaires. Si vous écoutez attentivement, vous direz : « Attendez une minute, ce ne sont pas des personnes trinitaires. Ce sont deux personnes trinitaires, pas trois. » Vous avez raison ; l'Esprit n'est pas mentionné dans ces versets, et cela est conforme à l'habitude de Jean d'enseigner au sujet du Saint-Esprit en référence à la Pentecôte et aux jours suivants.

Oh, l'Esprit apparaît dans Jean 3 avec le passage de la régénération par la nouvelle naissance, et il apparaît dans la vie de Jésus à d'autres endroits dans les 12 premiers chapitres de Jean, mais principalement, l'Esprit est considéré prophétiquement par Jésus comme venant à la Pentecôte et accomplissant son œuvre à ce moment-là. Donc, c'est le Père et le Fils qui sont dans ces versets, mais il y a une division du travail parmi les personnes trinitaires. Le Père donne des gens au Fils , les attire à lui, ils viennent, ils obtiennent la vie éternelle, et le Fils les garde et les ressuscitera.

Deuxièmement, il y a une harmonie trinitaire, ou du moins binitaire , et la systématique en fait une harmonie trinitaire entre les personnes de la Divinité, et elles travaillent pour le peuple de Dieu. Il y a une harmonie dans ce passage entre le Père et le Fils, et la théologie systématique va encore plus loin et dit que lorsque nous prenons en compte tout ce que dit le Nouveau Testament, en particulier Paul, il y a une harmonie entre les personnes de la Trinité. Nous le voyons de manière si évidente dans Éphésiens 1:3-14, par exemple.

Nous le voyons aussi dans 1 Pierre 1:1 et 2, sur lesquels nous n'irons pas. Trois conclusions théologiques importantes. Il y a une division du travail parmi les personnes trinitaires.

Ils ont du travail à faire, et ils le font, et ils le font, deuxièmement, de façon harmonieuse.

Troisièmement, il y a une continuité dans l'identité du peuple de Dieu. Nous revenons au thème de l'identité.

Ce sont les mêmes personnes que le Père donne au Fils, qu'il attire vers le Fils, qui viennent à lui, qui croient en lui, qui obtiennent la vie éternelle, que le Fils garde et que le Fils ressuscitera au dernier jour. Ce sont celles que le Père donne au Fils et qu'il ressuscitera au dernier jour. Ainsi, cela va de la première à la sixième étape.

C'est exactement ce que fait le verset 39. La volonté de celui qui m'a envoyé est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. Il y a une division du travail entre le Père, le Fils et l'Esprit dans notre extrapolation systématique.

Il y a une harmonie entre les gens et dans leur façon de travailler. Ceux que le Père choisit, le Fils leur donne la vie éternelle, les garde et les ressuscite. Il y a une continuité dans l'identité du peuple de Dieu.

Ce sont les mêmes personnes que le Père donne au Fils, qui finissent par être ressuscitées par le Fils pour la vie éternelle au dernier jour. Oh, ils ont la vie éternelle maintenant, et c'est là l'image principale de la vie éternelle que Jean donne. C'est la possession présente du croyant, mais ici Jésus va vers le... Ainsi, l'eschatologie de Jean est largement enseignée pour être correctement enseignée pour être réalisée, mais il y a aussi une eschatologie futuriste, et nous la voyons ici dans ces mentions de la résurrection des morts aux versets 39, 40, 44 et 54.

Jésus est le pain de vie. Cette image se concentre sur sa personne, et manger ce pain parle d'union avec lui. Dans le cadre des versets 36 à 47, Jésus reprend son discours sur le pain de vie dans les versets 48 à 51, que j'ai déjà lus.

Jésus est l'accomplissement de la manne donnée aux Israélites dans le désert. La manne le préfigurait. Jésus est le vrai pain de vie.

Vrai, au sens de Jean, ne signifie pas vrai par opposition à faux. La manne était le véritable pain de vie, mais au sens de Jean, vrai signifie accompli. Ainsi, dans Jean 15, Jésus dit : Je suis le vrai cep.

Israël n'était pas une fausse vigne, mais elle était incomplète. Elle a failli à sa mission de gestion de la part de Dieu. Dans Ésaïe 5, le Seigneur cherchait du fruit et a trouvé du fruit pourri.

Jésus est le vrai cep, l'accomplissement ultime de cette image des Écritures, l'Israël ultime, si vous voulez, qui porte vraiment du fruit dans la vie de son peuple. De même, Jésus est la vraie manne. La manne dans l'Ancien Testament n'est qu'un type du Christ.

Les types sont des personnages, des événements ou des institutions historiques de l'Ancien Testament, l'accent étant mis sur les personnages, les actions et les institutions historiques qui ont une fonction dans l'histoire rédemptrice de l'Ancien Testament, mais qui ont une fonction eschatologique plus importante, faisant référence à la vie et à l'œuvre du Christ. Ainsi, Adam est un type du Christ selon Romains 5.16. Adam est le type de celui qui doit venir. Selon Hébreux 7, Melchisédek, le mystérieux roi-prêtre de Salem, à qui Abraham paye la dîme, est un type, une préfiguration dans son personnage historique du Christ, le roi-prêtre ultime qui apporte vraiment la paix.

Les types sont des personnes et des événements. Nous avons vu Moïse et Élie apparaître dans Luc 9.31 sur le mont de la Transfiguration. Il s'agit certainement de la loi et des prophètes, respectivement, personnifiés.

Moïse et Élie parlent à Jésus de son exode, qui est le mot grec qu'il est sur le point d'accomplir à Jérusalem. Bien sûr, les traductions traduisent la mort. Ils ont probablement mis dans une note marginale le mot grec exode.

Il s'agissait d'une Bible d'étude, disait-on, montrant ainsi que le grand événement de la rédemption de l'Ancien Testament, l'exode d'Égypte, est un type de préfiguration historique de la grande rédemption accomplie par Jésus sur la croix à l'extérieur de Jérusalem. Les types sont donc des personnes, des événements et des institutions. Dieu a ordonné l'ordre prophétique dans Deutéronome 18.

Je susciterai en Israël un prophète comme toi, Moïse, et je mettrai mes paroles dans sa bouche, et ce qu'il dira ne faillira pas. C'est une prédiction de toute la lignée des prophètes de l'Ancien Testament qui culmine, comme nous le dit le livre des Actes, dans le grand et dernier prophète, le Seigneur Jésus-Christ. Dernier prophète, n'y a-t-il pas des prophètes du Nouveau Testament ? Oh oui, mais ils sont le prolongement du ministère de Jésus alors qu'il déverse l'Esprit sur son Église.

Ce sont des prophètes et des apôtres du Nouveau Testament et ils le servent selon Hébreux 1:1 et 2. Toute la révélation du Nouveau Testament est révélation FILS, révélation fils. Prophète-prêtre, l'ordre sacerdotal d'Aaron est un type du Christ, bien que le Seigneur ait planifié et établi un ordre sacerdotal différent, celui de Melchisédek, car la troisième institution mentionnée dans cette triade n'est pas seulement prophète, sacerdoce et office royal de royauté. Elle avait une exigence tribale : il fallait être de Juda ; le Messie ne pouvait pas être de deux tribus à la fois, donc Jésus est de Juda en tant que fils de David, il tient sa lignée de Marie, et s'il a besoin de quelque chose d'officiel de Joseph, son beau-père, il l'obtient aussi.

Mais il ne vient pas d'Aaron, il ne peut pas venir d'Aaron et de Juda à la fois, il vient de Juda et il est roi, donc Dieu a suscité un autre sacerdoce à travers Melchisédek, un sacerdoce très unique, qui ne compte que deux membres, Melchisédek et Jésus. En

tout cas, les types sont des préfigurations de Jésus dans l'Ancien Testament, des personnages historiques, des événements et des institutions entières établies par Dieu, des choses réelles de l'histoire, des personnages réels, des événements et des institutions qui étaient historiques et qui pointent au-delà d'eux-mêmes, en fin de compte, dans l'histoire rédemptrice, vers le fils de Dieu et son salut, et même vers son église. Ici, la manne, qui était une nourriture vraiment miraculeuse, qu'est-ce que c'est, une sorte de douceur, disaient-ils, était quelque chose que Dieu leur avait donné pour les nourrir, mais dans la providence de Dieu, elle pointait vers la plus grande manne du ciel, le pain de vie, le Seigneur Jésus-Christ.

La manne du désert était une sorte de pain qui descendait du ciel, pour reprendre les mots de Jésus, c'est-à-dire le fait que le fils de Dieu devenait un être humain. Les termes manger et nourrir, en référence à Jésus, dominent le passage, apparaissant huit fois dans les versets 49 à 58. DA Carson, dont le commentaire sur Jean est mon préféré, explique cela.

S'approprier, c'est-à-dire, Jésus par la foi, comme dans les versets précédents, c'est le manger, manger sa chair, se nourrir de lui. Jésus donne sa chair dans son sacrifice sur la croix. Manger le pain vivant, c'est croire en sa mort expiatoire.

Une fois encore, les auditeurs trébuchent en entendant les paroles de Jésus. Rien d'étonnant à cela. Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger, disent-ils ? Cela ressemble à du cannibalisme pour ces gens-là.

En réponse, Jésus n'adoucit pas son message mais le rend plus offensant à leurs oreilles puisque la loi interdit de manger du sang. Et c'est ce qu'il dit aux versets 53 à 58. Que fait-il ? Est-il cruel ? Non, il est miséricordieux.

Et comme j'aime le souligner régulièrement, Actes 6:6 dit que beaucoup, même parmi les prêtres, ont cru en Jésus lors du ministère des apôtres dans l'Église primitive. Je ne pense pas qu'ils l'auraient fait si Jésus n'avait pas eu le courage et la conviction de tenir tête aux dirigeants juifs encore et encore et de guérir le samedi et d'offenser les dirigeants en obligeant les gens à confronter la réalité de sa personne. S'il leur avait chanté des berceuses, ils se seraient endormis jusqu'au jugement de Dieu.

Au lieu de cela, il frappe sur les cymbales. Il secoue les choses. Il renverse les tables des changeurs de monnaie dans le temple afin de montrer enfin sa miséricorde à ceux qui avaient besoin d'être secoués pour sortir de leur marasme spirituel et pour réaliser que les dirigeants d'Israël étaient corrompus et qu'ils avaient perverti la vraie religion de Dieu.

Les paroles de Jésus sont claires. Ne pas manger sa chair et ne pas boire son sang disqualifie les gens de la vie éternelle. En manger donne la vie éternelle maintenant et la vie de résurrection à la fin des temps.

Bien que les chrétiens ne puissent s'empêcher de penser à la Sainte Cène, leur référence principale dans ces versets est la mort sacrificielle de Jésus, qui est bien sûr ce que la Sainte Cène rappelle et célèbre. Pourtant, Jean ne mentionne pas l'institution de la Sainte Cène et n'y fait aucune référence directe. On pourrait le dire ainsi : un thème important de Jean 6, comme nous allons le voir maintenant, est l'union avec le Christ. Ainsi, l'enseignement de Jean 6 se rapporte à la Sainte Cène, car la Sainte Cène a un certain nombre de significations bibliques, mais la signification la plus englobante, la plus globale et la plus sommative de la Sainte Cène est l'union avec le Christ, dont les autres significations sont des sous-ensembles.

Il en va de même pour le baptême chrétien. Les deux ordonnances ou sacrements, l'un le rite initial et l'autre le rite permanent, ont de nombreuses significations, mais leur signification la plus profonde et la plus complète est l'union avec le Christ, car l'union avec le Christ est la principale manière de parler de l'application du salut. En l'obtenant, on obtient tous les aspects du salut.

Le discours sur le pain de vie a des implications sur l'union avec le Christ en raison du langage qui parle de manger ou de se nourrir de lui pour la vie éternelle. Nous ingérons, entre guillemets, Jésus par la foi afin qu'il devienne une partie de nous, tout comme le fait la nourriture que nous mangeons. L'union est explicite au verset 56.

C'est là le pain qui est descendu du ciel, non pas comme le pain que nos pères ont mangé et qui est mort. Celui qui mange ce pain vivra éternellement. C'est la première fois que l'on parle de la permanence ou de l'habitation mutuelle chez Jean.

Je reviens au 56. Oui, je vous demande pardon. Ma chair est une vraie nourriture, 55.

Mon sang est un vrai breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, le voici, demeure en moi, j'ai lu le mauvais verset, et moi en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi.

Oui, c'est donc en 56 que se trouve la première apparition dans Jean de la notion de demeure mutuelle ou de résidence intérieure, qui apparaît six fois dans le quatrième évangile. Je vais simplement le faire à nouveau. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui.

Le mot demeurer est bien sûr compris par ellipse. Jean parle souvent du père et du fils qui demeurent l'un dans l'autre, qui partagent la vie divine. Nous l'appelons périchorèse du grec, ou circumincession ou co-inhérence, toutes deux du latin.

Périchorèse, périchorèse, périchorèse et circumincession , c- i -rcum- i -ncess- i -on, ou co-inhérence, co- i -nhérence, tous deux latins, une autre orthographe. Périchorèse est per- i , comme périmètre, cela signifie autour en grec. Chorèse , chores- i -s.

Circonférence, qui vient du latin en anglais. Circumincession , c- i -rcum- i -ncess- i -on, un être autour, ou co-inhérence, co- i -nhérence. Étonnamment, Jésus utilise le langage de l'inhabitation mutuelle en référence à lui ici, ou à lui et au Père dans d'autres endroits, et aux croyants.

Au verset 656, il demeure en moi, et moi en lui. Il y a certainement des différences entre la façon dont les personnes de la Trinité demeurent mutuellement l'une dans l'autre, mon Dieu, et la façon dont les personnes de la Trinité et les croyants demeurent mutuellement l'un dans l'autre. Mon Dieu, le problème est qu'il y a des similitudes entre la façon dont les personnes de la Trinité demeurent l'une dans l'autre et la façon dont nous et Dieu demeurons l'un dans l'autre, mais nous ferions mieux de souligner ces différences de peur d'être accusés d'enseigner l'hérésie.

Ouah ! Premièrement, les personnes de la Trinité sont divines et capables, mystérieusement, il est vrai, ontologiquement, de demeurer les unes dans les autres pour toute l'éternité. Il y a une autre différence : cette demeure des personnes divines est éternelle.

Les personnes ont ontologiquement, dans l'ordre de l'être, habitent l'une dans l'autre. Nous disons donc qu'il y a un seul Dieu, Deutéronome 6:4, 1 Timothée 2:5, existant éternellement en trois personnes, et cette habitation mutuelle est éternelle. Ainsi, l'habitation divine, la périchorèse, la circoncision ou la co-adhésion font partie de ce qu'est Dieu en tant que Dieu.

Dieu est trois en un, et chacune des personnes trinitaires n'est pas un tiers de Dieu ; chacune est entièrement Dieu. Ainsi, les chrétiens n'ont pas un tiers de Dieu en eux et avec eux ; ils ont tout Dieu avec eux dans la personne du Saint-Esprit. Ces choses sont bouleversantes et leurs implications sur la vie sont étonnantes. J'ai d'ailleurs consacré une section à ces implications et à leurs applications, que nous aborderons dans une prochaine conférence dans quelques conférences.

Ainsi, la périchorèse trinitaire est, bien sûr, unique. Les personnes de la Trinité ne partagent pas leur divinité avec nous, et contrairement à leur présence mutuelle éternelle, notre communion avec elles a eu un commencement. Mais par la grâce souveraine de Dieu, il existe des similitudes entre la présence mutuelle de la Trinité et la nôtre avec les trois personnes divines.

Je sais que Jean laisse de côté le Saint-Esprit ; il considère l'Esprit comme étant postérieur à la Pentecôte, mais en tant que théologien systématique, je ne peux m'empêcher d'introduire l'Esprit, et c'est légitime tant que je dis que Jean ne le fait pas. Je commence donc par ce que dit la Bible, puis je fais un pas systématique, une deuxième étape délibérée. Des similitudes.

Ces similitudes incluent la communion de la personne divine avec nous en raison de sa divinité et de sa grâce. 1 Jean 1:3. Notre communion est avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ.

Et les similitudes incluent notre communion avec la Trinité. L'initiative et la gloire sont toutes celles de Dieu. De Dieu.

Sans la grâce de Dieu manifestée dans l'élection divine, l'expiation divine et l'application divine du salut ou de l'union avec Christ, nous ne saurions rien de tout cela, et cela ne serait même pas vrai. L'initiative et la gloire appartiennent toutes à la Trinité, mais la communion qui en résulte est aussi la nôtre. Comme le Père vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père , ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi.

Jean 6:57. C'est exactement ce que je voulais dire quand j'ai dit au début de ces conférences : l'union avec le Christ est à la fois très merveilleuse et très déconcertante. Qui peut comprendre ces choses ? Seul Dieu a la vie en lui-même, et donc il est le Père vivant .

Jean 6:57. Quand Jésus dit : « Je vis par lui », il parle de son existence dans l'incarnation, c'est ce que je comprends. Ceux qui se nourrissent du Christ par la foi vivent aussi par lui.

C'est-à-dire que la vie éternelle, qui réside éternellement dans le Père et le Fils, nous est communiquée dans le Fils incarné, dans son expiation et sa résurrection, et dans les esprits qui nous l'appliquent. Cette union est également indispensable pour que les êtres humains déchus soient unis à Dieu. Excusez-moi, l'incarnation. Ce que j'ai dit est vrai, mais dans le contexte de cette conférence, l'incarnation du Fils éternel est indispensable pour que les êtres humains déchus soient unis à lui.

Verset 56, un axiome théologique, pas d'incarnation, pas d'union avec le Christ. Oh, il saute des étapes. Pas d'incarnation, pas de vie sans péché de Jésus, pas de crucifixion de Jésus, pas de résurrection de Jésus, pas d'effusion du Saint-Esprit de la Pentecôte pour nous unir au Christ.

Si le Fils de Dieu n'était pas devenu homme, nous ne serions pas unis à lui par la grâce par la foi, tandis que l'Esprit œuvrait pour nous unir à Christ. Cinq passages, et ce n'était que le premier : la présence mutuelle du Père et du Fils dans Jean 10:37 et 38.

Le Bon Pasteur parle cette fois-ci de Jean 10:37 : « Si je fais les œuvres de mon Père, alors ne me croyez pas. » Pardon, si je ne fais pas les œuvres de mon Père, alors ne me croyez pas. Mais si je les fais, même si vous ne me croyez pas, croyez les œuvres, afin que vous sachiez et compreniez que le Père est en moi et que je suis dans le Père.

Je les lis simplement à l'avance. Bien sûr, je vais les expliquer, les mettre en contexte, les expliquer et en tirer la théologie. C'est ce qu'on appelle la théologie exégétique.

C'est ce que je fais. Quelle façon de gagner sa vie pendant 35 ans. Et maintenant, à la retraite, j'écris, j'édite et je fais ces conférences, louons le Seigneur.

Après que les Juifs ont essayé de le convaincre de prétendre être le Messie, Jésus leur a dit qu'ils ne faisaient pas partie du peuple de Dieu et qu'ils ne croyaient donc pas en lui. Ouah ! Oh, verset 26.

Tu ne crois pas parce que tu n'es pas parmi mes brebis. Oh, Jésus ne croit pas. Tourne autour du pot.

Waouh. Encore une fois, il fait preuve de miséricorde. Il doit faire face à l'erreur.

les membres de Jésus croient en lui. Il les connaît et ils lui obéissent. Il leur donne la vie éternelle et ils ne périront jamais.

Vous ne me croyez pas parce que vous n'êtes pas mes brebis. Mes brebis entendent ma voix. Je les connais.

Ils me suivent. Je leur donne la vie éternelle. Ils ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main.

Mon Père qui me les a données est plus grand que tous, et personne ne peut les ravir de sa main. Moi et le Père sommes un dans notre capacité à préserver les brebis comme peuple de Dieu. Jésus donne à ses brebis, à son peuple, la vie éternelle, et elles ne périront jamais.

Personne ne peut les ravir de sa main ni de la main du Père . 28, 29. Lui et le Père sont un pour préserver le peuple de Dieu.

Verset 30. Jésus est accusé de blasphème. Les Juifs ramassent de nouveau des pierres pour le lapider.

Jésus leur demande pour laquelle de ses bonnes œuvres ils veulent le faire. Ils s'indignent. Les Juifs lui répondent : Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu.

Ils ne peuvent pas nier que Jésus a guéri un boiteux. Chapitre 5. Il a rendu la vue à un aveugle. Chapitre 9. Ils orientent donc la conversation dans une autre direction.

Ils font référence à sa déclaration : « Moi et le Père, nous sommes un ». Lui, un simple être humain, à leurs yeux, ose exercer des prérogatives divines, prétendant donner la vie éternelle et préserver le peuple de Dieu. Jésus se défend en utilisant un argument juif allant du plus grand au plus petit.

Psaume 82, verset 6. Jésus utilise ce terme dans Jean 10:34 à 36. Si Dieu a fait la chose la plus difficile et a appelé dieux les dirigeants humains qui se tiennent à sa place, ce qu'il a fait exactement dans le Psaume 82:6. Dans ce psaume, Dieu n'est pas très content de ces dieux, car ils ne le sont pas, ils se tiennent à sa place, mais ils corrompent la justice pour qu'il les juge. Si Dieu a appelé dieux les êtres humains qui le représentent sur terre, d'une certaine manière, en tant que dirigeants ou juges, pourquoi les auditeurs de Jésus se plaignent-ils lorsqu'il fait la chose la plus facile ? Il s'appelle lui-même le Fils de Dieu.

A première vue, cet argument ne prouve pas la divinité du Christ. Ce n'est pas exactement ce qu'il fait. Il justifie sa capacité à s'appeler Fils.

Mais si l'on y regarde de plus près, sa divinité est implicite, car il dit : « Vous dites de celui que le Père a consacré, c'est la Parole sanctifiée et envoyée dans le monde, vous blasphémez parce que j'ai dit que je suis le Fils de Dieu ? » Il dit que le Père l'a mis à part, l'a consacré et l'a envoyé dans le monde. C'est une affirmation divine. C'est une affirmation de sa préexistence.

Donc, l'argument en lui-même, l'argument juif du plus grand au plus petit, du plus difficile au plus facile, dans ce cas, ne prouve pas sa divinité. Ce n'est pas son intention à ce stade, mais les détails de l'argument impliquent effectivement sa divinité. Verset 38, même si vous ne me croyez pas, croyez aux œuvres que vous, aux œuvres que le Père m'a donné à faire, aux œuvres que je fais.

Croyez-les, afin que vous sachiez et compreniez que le Père est en moi, et que je suis dans le Père. Nous y revoilà. Une fois encore, les auditeurs cherchent à l'arrêter, verset 39, car ses déclarations sont stupéfiantes.

Il déclare que celui qu'ils considèrent comme leur Dieu est en lui, et lui est en leur Dieu. Ici, pour la première fois dans Jean, Jésus parle de la présence mutuelle du Père et du Fils. Dans notre dernier passage de Jean 6, il s'agissait de la présence mutuelle, ou de la permanence, ils sont synonymes, de Jésus et de ses disciples.

Maintenant, pour la première fois, l'inhabitation mutuelle du Père et du Fils. Cette inhabitation mutuelle, encore une fois, la périchorèse ou la circumcession, est un corollaire important du fait que Dieu est la Sainte Trinité. Il n'y a qu'un seul Dieu qui existe éternellement en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et ces trois ne sont pas simplement des modes successifs d'existence, comme dans l'hérésie du modalisme, ou modalité. Le monarchianisme dans l'Église primitive.

Ce ne sont pas de simples modes successifs d'existence de l'être unique de Dieu. Le modalisme disait dans l'Ancien Testament que Dieu apparaissait comme Père. Le même être unique, non pas trois en un, apparaissait dans les Évangiles comme Fils, et après la Pentecôte, le même Dieu, non distingué, n'existant pas en trois personnes à la fois, mais successivement, Père dans l'Ancien Testament, Fils dans les Évangiles, Saint-Esprit après la Pentecôte.

Ce n'est pas ce qu'enseigne la théologie chrétienne. Au contraire, les trois personnes existent simultanément en tant que trois personnes en Dieu. Nous le voyons dans le baptême de Jésus.

Le Père parle du haut du ciel, et le Fils, l'Esprit, apparaît comme une théophanie, une pneumatophanie, descendant de Dieu, venant se poser sur Jésus et demeurant sur lui. De toute éternité, il y a toujours eu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, un seul Dieu. La périchorèse, ou circoncision, est un corollaire de ces vérités.

Elle soutient que les trois personnes trinitaires ne représentent pas chacune un tiers de la divinité, mais que chacune est pleinement Dieu. Le Père est tout de Dieu. Le Fils est tout de Dieu.

Ainsi, Jésus pourrait dire : « Ne comprends-tu pas, Philippe, si tu m'as vu, tu as vu le Père et l'Esprit », ce que Jean ne mentionne pas souvent dans ces contextes, c'est tout de Dieu. Oui, mais ce ne sont pas trois dieux, mais un seul Dieu. L'essence divine réside entièrement dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Voilà ce que signifie cette inhabitation mutuelle. Ou, pour le dire autrement, les trois personnes s'inhabitent mutuellement. C'est la même chose.

Le Père habite dans le Fils et dans le Saint-Esprit. Le Fils habite dans le Père et dans l'Esprit, et l'Esprit habite dans le Père et dans le Fils. Bien que les personnes soient distinguables, et que nous devons les distinguer, elles sont inséparables.

Il faut distinguer les personnes. Seul le Fils s'est incarné en Jésus de Nazareth, ni le Père, ni l'Esprit. Seul le Fils a vécu une vie sans péché, ni le Père, ni l'Esprit.

Seul le Fils est mort et ressuscité le troisième jour pour être le Sauveur du monde, pas le Père ni le Saint-Esprit. Néanmoins, ils sont inséparables. Et même l'Expiation est évoquée en termes inséparables dans le Nouveau Testament, où 2 Corinthiens 5 dit que Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même.

Et Hébreux 9:14 dit : « Pourquoi est-ce que j'oublie toujours quelques versets ? » Peut-être que je ressens le besoin de me faire tatouer un chrétien. Hébreux 9, oui, j'ai bien compris. 9:14 dit : « Christ, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu. »

En fait, il s'agit du sang du Christ, qui nous purifie de toute injustice. Le Christ, par l'Esprit éternel, par le Saint-Esprit, s'est offert lui-même sans tache à Dieu. Seul le Fils est mort sur la croix.

Or, la croix est l'œuvre, si vous voulez, du Fils lui-même. Or, en raison de l'inséparabilité des personnes divines, Dieu était en Christ, réconciliant (2 Corinthiens 5), et Christ, en s'offrant lui-même sur la croix comme offrande et sacrifice sacerdotal, l'a fait par l'Esprit. Nous distinguons les personnes.

Nous ne les séparons jamais. Bien que les personnes soient distinctes, elles sont inséparables. Et une autre façon de confesser leur inséparabilité est d'affirmer leur inséparabilité mutuelle.

Ainsi, parce que le Père habite dans le Fils et vice-versa, Jésus n'est pas coupable de blasphème. Quand il parle, le Père parle. Quand il agit, le Père agit.

De plus, cette habitation mutuelle, dont Jean 10.38 atteste, est la base de l'habitation mutuelle du Père et du Fils et de l'Esprit et des croyants dans les chapitres 14 et 17. C'est le bon moment pour faire une pause, car nous allons maintenant aborder l'habitation mutuelle du Père et du Fils, et d'eux et des croyants dans Jean 14.

C'est le Dr Robert Peterson dans son enseignement sur le Saint-Esprit et l'union avec le Christ. Il s'agit de la session 9, Fondements pour l'union avec le Christ, l'Évangile de Jean, Jean 6 et 10.